

**Jean-Paul MICHALLET : Entre nous (La Rumeur libre, 20 €).**

Un accident, un fait divers comme on dit, qui rappelle l'impossibilité du travail de deuil. Car, quoi qu'on dise, à un moment ou à un autre, la blessure s'ouvre à nouveau. Jean-Paul Michallet écrit, avec une douceur insoutenable (jamais un mot plus haut que l'autre), la violence de l'amour qui fait irruption dans la vie de deux êtres et vient bousculer les habitudes et l'essence profonde des proches. Le dispositif fictionnel est dans sa simplicité, à la fois original et efficace : le père et la mère du jeune disparu ainsi que son amoureuse parlent tour à tour dans le temps qui s'est comme immobilisé après l'enterrement. Les trois interlocuteurs, dans leurs soliloques fictifs, vont repartir à la recherche du défunt l'immortaliser en quelque sorte par leurs souvenirs qui se mêlent à sa dernière heure.

La première chose qui saute aux yeux du lecteur, c'est la continuité du ton d'un récit à l'autre en même temps que les menues différences qui identifient bien chaque locuteur. Si les « écrits » du père paraissent, dès le début, plus distancés car ils montrent un être en proie à ses fantasmes, à sa difficulté de vivre, ceux de la mère interpellent le lecteur. Quel est ce *Vous* à qui elle s'adresse ? Au lecteur, à l'aimée du fils ou à qui d'autre ? Sans doute un peu de tous. Est-ce la définition de la littérature selon Michallet ? De l'étrangeté de cette parole, cette mère est la dépositaire ; ne s'écrie-t-elle pas : « Me trouvez-vous normale ? Saine d'esprit comme on dit. Je ne le suis pas ou plus, vous pouvez m'en parler, je ne vous en voudrai pas. » Se disent alors les rapports entre cette mère et ce fils aimé : c'est une mère possessive. Une mère en manque de fils dès lors que ce dernier est mort : « Oui seule, sans rien d'autre que le manque, seule avec le manque, je me dis que le manque est ce que je ressens, j'ignore encore ce qu'est le manque. » Le père paraît plus compréhensif, à cause de ses souvenirs peut-être. Ou de ce qu'il est, de ce qu'il a vécu dans ses relations amoureuses. Ou quand la mère s'enfoncé dans son désir de possession, ses rancœurs et son incompréhension qui confinent au déni. Ou quand elle se conforme aux fonctions que la société impose aux mères ... Alors que le père affirme : « ... il faut lui faire confiance, j'ai envie de lui faire confiance, je sais que je ne suis pas assez sévère et que sa mère le protège trop, mais faut-il être sévère ? Je ne parviens pas à l'être. » Ce qu'écrit Michallet est précis mais d'une grande pudeur ; c'est que cette écriture est poétique : elle ne fuit pas le réel, elle le métaphorise.

En contrepoint, le récit de la jeune femme amoureuse est une ode à la vie, à l'amour sous toutes ses formes, au monde qu'il importe de posséder. Mais quel drame familial fuit-elle qui la laisse rejetée par les jeunes de son âge ? Peu à peu, les choses se précisent : la mort est là qui rôde dans les souvenirs de l'amoureuse, « la mort des jeunes chasseurs » ... De la confrontation avec les paroles de la mère du jeune disparu jamais nommé (on ignore jusqu'à la fin les noms des personnages) : « Je parle du passé

avec ce que maintenant je suis ... », et celles du père : « Il devrait encore être là, bien vivant, il était trop tendre, trop doux », naissent, au-delà du portrait du mort, d'autres portraits tout aussi forts qui rappellent que les humains sont déterminés par les drames qu'ils vivent ou qu'ils ont vécus. Paroles de peu (on pense « aux mots des pauvres gens ») et c'est tout l'art de Jean-Paul Michallet. L'amour apparaît alors, plus fort que tout, au-delà des convenances, au-delà des attentes des uns et des autres. Heureusement, faudrait-il ajouter, car il brise en quelque sorte ces déterminismes, car comment comprendre ce moment où le fils échappe définitivement à une famille qu'il quitte pour aller vers celle qu'il aime, vers ce qu'il ne sait pas encore être son destin ? Moment toujours répété ici ou là, mais moment qu'on croyait impossible. Michallet a une belle description de l'amour : « Il m'embrassait, mais aucun visage ne s'était approché du mien. J'avais, en vérité, le sentiment que c'était le monde entier qui m'embrassait alors sans qu'aucune lèvre ne touche les miennes. » La fin n'en devient que plus insupportable.

Jean-Paul Michallet fait preuve d'un sens aigu de la progression, il lâche les indices parcimonieusement, l'intrigue se révèle alors lentement tout au long des soliloques des uns et des autres. *Entre nous* est un roman émouvant en même temps qu'un tour de force : l'auteur réussit à donner chair et vie à trois personnages différents, voire opposés, à les faire parler de manière vraisemblable sans rien renier de ses visées littéraires (j'en veux pour preuve ce lointain écho du *Bateau ivre* d'Arthur Rimbaud : « Nous buvons l'eau des sources de toutes les forêts de la terre, des peaux-rouges nus et criards nous offrent des fruits frais, de la viande crue ... »), à leur faire dire *Je* tout en articulant soigneusement leurs propos respectifs ... D'une phrase à l'autre, parfois même à l'intérieur d'une phrase, le locuteur se contredit mettant ainsi en évidence la difficulté qu'il éprouve à penser, à rassembler ses souvenirs, à exprimer ce qu'il essaie de penser. De cette approche naît ce qui ressemble à une vérité. L'auteur approche du réel par des évocations éparses, des changements d'époques et de lieux qui désarçonnent le lecteur au début (on passe de la ville au village, de l'appartement à la maison de vacances). Les personnages se disent autant qu'ils évoquent le disparu. Mieux, ils se disent en l'évoquant ... Et ce dans un cadre fictionnel qui respecte les trois unités classiques tout en les bousculant, les discours tenus ne manquant pas d'évoquer d'autres lieux, d'autres temps et d'autres actions ...

*Entre nous* est une réussite tant Jean-Paul Michallet dit dans une langue retenue, maîtrisée mais avec ténacité la force de l'amour qui fait irruption dans la vie de deux êtres jeunes et qui vient bousculer les habitudes, les espérances et les obsessions des proches. L'art de la révélation et du dévoilement progressif ?